

Emmanuel Hocquard

Le Cap de Bonne-Espérance



P.O.L

Le Cap de Bonne-Espérance

Emmanuel Hocquard

Le Cap
de Bonne-Espérance

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1988
ISBN : 2-86744-816-6



Je vais demander à quelque bon gros aimable de nous photographier devant une goélette. Et ces clichés nous les chérirons au déclin de la vie. C'est-à-dire, Véronique, que nous entamons un album de famille.

Robert Steiner, *Passion*.

Hier soir, alors que je rentrais chez moi par l'allée que borde une double haie de lauriers, de vrais lauriers propres à la consommation, j'ai remarqué, comme dans le train de nuit qui m'a amené ici voilà quelques semaines, que la lune était à nouveau pleine, si bien que pour tourner à gauche, au bout de l'allée obscure, je n'eus pas besoin contrairement aux nuits précédentes de me guider sur le bruit d'eau de la fontaine et sur la pâleur de la petite statue tapie dans les feuillages, à l'angle de la haie.

Il y a bien longtemps que m'ont à jamais quitté ces délicieuses terreurs enfantines que faisait naître en moi la traversée nocturne d'un jardin mais hier, sous la faible clarté lunaire, au moment de tourner devant la fontaine, j'ai ressenti une légère appréhension dont je ne parvins pas à saisir tout de suite la cause car cela s'apparentait moins à une sensation, même infime, de frayeur qu'à cette imperceptible oppression que connaît la conscience au réveil lorsque, plongés dans un durable chagrin, le jour n'a pas encore réveillé en nous la douleur que le sommeil avait provisoirement chassée.

Sur les marches de l'escalier qui conduisait à mon appartement, je m'étonnai que l'odeur entêtante de fumée de feu de bois qui régnait en ces lieux depuis mon arrivée, au début de l'automne, se fût évanouie pour la première fois et je dois reconnaître que cette disparition, loin de me réjouir, m'attrista brusquement comme si la transparence retrouvée de l'air menaçait de raviver une solitude inquiète que troublent, les nuits d'insomnies et de vent, les rugissements sinistres et lointains des fauves en captivité derrière leurs barreaux, dans les cages de la villa Borghèse.

Le poids de la neige, tombée l'hiver précédent plus abondamment que les autres années, ayant été mal supporté par les grands arbres des jardins, en particulier les pins parasols séculaires, l'un d'eux était mort et les jardiniers, après avoir scié le tronc à la base, avaient mis le feu à la souche qui brûla tout un mois, jour et nuit, sous la pluie comme par beau temps, d'abord avec des flammes ; puis la combustion gagna les racines en creusant dans le sol un vaste cratère de cendres et de braises, dont les galeries souterraines rougeoyèrent longtemps en dégageant un reste de chaleur et cette âcre fumée devenue familière jusqu'à ce que, pour finir, le feu ne trouvant plus à s'alimenter s'éteignût.

I

Elle ? Je sais, *en toute certitude*, que ceci est sa main. Est-ce là quelque chose que l'on peut oublier ? Adieu lézards, vertes fontaines ! *Parlez de moi tel que je fus* : « alors vous parlerez de quelqu'un qui n'a pas aimé raisonnablement, mais trop bien ».

Un chemisier de soie jaune en juillet : les grenadiers étaient en fleur. Trois arcs de fer, dont un rouge, sur le ciment. Dans l'échancrure de la soie, les battements d'un cœur.

« Au revoir, Madame, l'été fut court. Je vous écris, de loin, affectueux et confiant, comme entre vrais amis. »

— A qui voudrais-tu faire croire ça ?

Elle prête l'oreille. Un bond ! Très bien, très bien !

Par un étrange coup du sort, *tous les hommes dont on ouvre le crâne ont un cerveau dedans.*

« Je vous donne une larme parce que c'était dit bien gentiment et bien simplement. »

Une ode, un anneau (Rome, 1987, gravés à l'intérieur), fleur offerte à l'heure où tout dort.

— Si, Signore.

Elle, debout, vêtue de noir, au téléphone.

« Pendant ces énervantes nuits d'automne, je fais des vœux pour que votre ciel s'éclaircisse. »

II

Un marteau ! J'ai songé à ces choses, dont je fus témoin ! Bouteille, fleur de la fontaine, je te salue ! Son verre était vide. Elle retourna au bar.

— *Ghiaccio !* Ne prononcez jamais le mot joie.

— Mais je ne suis pas triste, oiseau bleu !

— Bas les mains !

Un manche en bois, un marteau. Et nous avons continué de vivre. Cette nuit, deux chouettes au clair de lune ont mené grand tapage sur les tuiles, au bord du toit. Une troisième, campée sur un chien assis, contemplait la blancheur duveteuse du dessous de leurs ailes lentes. *Tchiüt ! Tchiüt !*

Mesdames, Messieurs, on va fermer !

Déjà l'été incline ses ombres maigres vers le triste septembre. Nuit, demeure avec nous ! La ville est endormie ; blanche la peau de la dormeuse. O déesse, gardienne du bar de la fontaine, il n'est point de repos ici !

« Nous séparer sera aussi difficile que nous rencontrer le fut. »

Maintenant, qu'y a-t-il ?

L'éclat blanc d'un regard, la protrusion des lèvres, une expression rêveuse. Cette gracieuse créature donne l'impression de savoir ce qu'elle veut.

— Voilà comment ça s'est passé. C'était rudement bien. Que s'est-il passé ? T'occupe, Thomas. Moi je crois qu'il ne s'est rien passé du tout. Qu'en sais-tu, bon Dieu, qu'en sais-tu ?

Mesdames, Messieurs, on va fermer !

Point de repos pour toi, Thomas, sur cette enclume de terre !

— Bonne nuit, Mesdames, bonne nuit, mes belles Dames, bonne nuit, bonne nuit.

Toute la journée, j'ai trimballé avec moi un petit sac en papier brun et gras, à moitié rempli de *churros* froids. Le garçon de café n'a pas de cou. Une ébauche crépusculaire de garçon de café. Vision désenchantée ? Allons donc ! En souvenir d'un ancien palmier, je ne noircis jamais. Les bois sont pleins de gens sans cou. Je l'affirme, il s'agit d'une ébauche superbe.



75 F (11,43 €)

992369-8

ISBN : 2-86744-816-6

12-2000



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS